

À l'aube, Funeka avait fait connaître son nom de femme. Un autre le remplacerait si elle était conviée, plus tard, à rejoindre le cercle des initiées. Pour toutes celles qui s'étaient soumises au rite et pour elles seules, la jeune femme serait *Amaterasu*. Lors de son périple dans la mémoire antique, elle s'était reconnue dans cette figure de la force féminine. C'était auprès de celle-là que sa mission lui avait été révélée, les raisons de son être en ce monde. D'un même hochement de tête mais sans dire un mot, les aînées avaient approuvé son choix et ce qu'il disait d'elle. Ce n'était pas tous les jours que l'on se donnait un nom de déesse. Il était encore moins fréquent que la nouvelle identité émane d'une aire culturelle différente. À quinze ans, la jeune admise dans la Maison des femmes avait déjà saisi ce que tant d'autres mettaient une vie à apprendre. Sans parler de celles qui ne comprendraient jamais. Elle fut vêtue de jaune pour imiter l'astre dispensateur de vie qu'elle entendait honorer à travers son existence. Un miroir lui fut remis, réplique de celui mentionné dans le mythe de la déesse du soleil. Lorsqu'elle fut reconduite sous le toit de sa mère, la jeune femme n'était plus vierge. Pas uniquement parce que le tuba avait eu lieu. Les actes posés au cours de cette nuit-là, les choses vues, entendues, ne seraient plus évoqués. Elle n'en parlerait pas à ses amies qui ne les découvriraient qu'en se soumettant au rituel. Ce n'était plus systématique, cela devenait rare hors de Vieux Pays. Boya plaça entre elles deux le plat commun qui, pour la neuvième fois, ne contenait pas de chair animale. Prenant place en face de son invitée, elle lui fit signe de commencer. Elles se restaurèrent en silence. Quand elles eurent fini, celle que les bouches non autorisées à procéder autrement continueraient de nommer Funeka, reçut la

permission de prendre la parole. Comme à chaque occasion, ce fut avec gravité qu'elle le fit, ses interrogations portant sur des questions profondes. Elle recourait pour les poser à une langue à la fois subtile et précise. En la voyant comme l'autre jour, espiègle parmi ses sœurs d'âge, on ne soupçonnait pas la nature de ses préoccupations, la finesse de son esprit pour les formuler. Funeka était une vieille âme, de celles qui avaient été instruites dans le giron de leur mère ou même avant. Il ne faisait aucun doute qu'elle serait, le moment venu, un pilier du cercle des initiées. La maturité spirituelle lui donnerait de connaître la puissance de la première créature divine. Elle serait la femme-escargot, celle qui a le pouvoir de féconder et d'enfanter.

Pour la maintenir dans la légèreté permise à son jeune âge, Boya sourit : *J'ai vu que tu avais reçu une parure de lit ?* L'adolescente lui rendit son sourire. Son amie était une incorrigible coquine. Pour l'instant, elle n'avait aucun garçon en vue. Ceux de son âge lui paraissaient vains, les autres ne cherchaient qu'à se perdre un instant dans un corps tout juste sorti de l'enfance. Cela attendrait. Ce qui l'intéressait bien davantage, c'était de connaître la puissance féminine. Férue d'histoire, elle avait étudié la figure des candaces. Ces reines de l'antique Méroé la fascinaient, car elles avaient su être tout à la fois : guerrières, bâtisseuses, épouses, mères. Bien sûr, cela n'avait été consigné nulle part, mais il lui plaisait de se dire qu'elles avaient été initiées à des mystères ayant permis d'habiter toutes les dimensions de leur être. Ne pas choisir entre un aspect du féminin et l'autre. Ce qu'elle désirait, c'était convoquer en elle la force de ces femmes, être Hathor et Sekhmet. *Tu voudrais devenir une sorte de super héroïne tendance mystique ?* Funeka rit. Non, elle souhaitait se connaître.